

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **43 (1951)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Supplément trimestriel : «TRAVAIL ET SÉCURITÉ SOCIALE»

43^{me} année

Janvier 1951

N° 1

D'un événement à l'autre

Par *Jean Möri*

Tout compte fait, l'année qui vient de finir dans la fièvre politique, avec le premier demi-siècle, n'a pas été si mauvaise ni si bonne qu'elle aurait pu l'être! Après avoir émis cette constatation, M. de La Palice aurait ajouté peut-être que 1950 fut une année moyenne dans une époque tourmentée où une civilisation nouvelle s'efforce de supplanter l'ancienne. Un historien suisse estimait à deux ou trois siècles la durée de ces périodes transitoires entre une civilisation condamnée et celle qui lui succédera. En prenant la Révolution française pour base de départ de la période transitoire actuelle, nous aurions donc fait la bonne moitié du chemin rocailleux au terme duquel nos descendants trouveront enfin la paix et l'âge doré (car l'âge d'or n'est, paraît-il, pas destiné à l'espèce humaine, mais seulement aux âmes délivrées des corps trop actifs!). Et si l'on préfère retenir la guerre de 1870, on rallonge automatiquement le calvaire à gravir. Là encore, il semble que le destin inexorable est plus efficace que l'agitation et la prétention des hommes. Ce qui ne doit pas engager ces derniers à se reposer entièrement sur le destin du soin de tout régler, mais tout au plus les inciter à garder leur sang-froid, à bien réfléchir avant de prendre une décision sur la base d'une information sérieuse. Car ils ont très probablement les moyens d'adoucir les répercussions pour les hommes des heurts entre ce qui est condamné et ce qui doit apparaître, qui sait, même d'accélérer l'évolution et de rendre la révolution superflue.

Il faut honnêtement convenir que des efforts très grands sont faits chaque jour par d'innombrables institutions internationales ou nationales, par des organisations non gouvernementales, par des hommes d'Etat et par de simples citoyens du monde. Mais l'extrême dispersion de ces efforts nuit peut-être en définitive à l'efficacité. L'orgueil, collectif ou individuel, l'entêtement à considérer son système comme le seul valable, sont aussi néfastes. De même, la manie de maîtres d'école à répartir de façon arithmétique bonnes et mauvaises